

Ces yeux de chat

Ces yeux de chats mille fois dessinés,

Ce sourire froid et langoureux, ce nez plein de charme
Ce regard triste.

Des hommes sont morts pour ce regard. Ils ont parcourus la terre,
Traversés les océans, gravis les montagnes, bravé les dangers
Il ont soufferts pour ce regard, ils se sont battus.
Ce faisant, ils ont cassés, détruit ce que la terre avait de beau,
Ils ont assassinés les arbres, rendu le sol stérile et fade
Insultés leurs peuples et détruits les espoirs.

Comme récompense, ils n'ont eu droit qu'à un regard méprisant

Alors ils ont reconstruit, pierre par pierre, ce qu'ils avaient pillés,
Ce qu'ils avaient détruits
Repeuplant les forêts, redorant les civilisations perdues.

Les hommes se sont trouvés d'anciens dieux :
Les montagnes et les mers, le ciel et la terre
Ils ont construits des palais immenses en leurs noms,
En son nom.

Ils ont enlevé les chaînes des esclaves
Et leurs ont dit « Partez, vous êtes libres maintenant... »

Puis ils ont pris la belle aux yeux de chat, et en ont fait leur reine,

Ils pensaient que la bonté retrouvée, son sourire reviendrait
Mais la belle n'a pas bougé.
Son regard est resté triste. D'une tristesse à faire fondre les neiges,
Brûler les âmes, et enivrer les coeurs.

Les hommes n'ont jamais compris son histoire,
Celle d'une femme aimé, aimante, qui brûla sa jeunesse pour un coeur tendre,
Pour le beau chevalier de la chanson
Ils n'ont pas vu cette rencontre, cet amour beau, si beau que les oiseaux se taisaient,
Que les étoiles ralentissaient leurs danses infinies pour éclairer le jeune couple,
Unissant de leurs rayons magnifiques le désir et la folie.

La lune, elle aussi, les aimaient bien. Elles leurs montraient l'image du paradis terrestre,
Là où Enoch et Achab vécurent l'amour le plus juste qui fût
Elle leurs disaient « Vous êtes beau, vous êtes jeunes, vous serez éternels »

Elle voulait bien faire la lune, mais elle aurait dut s'occuper de ses pénates le jour où elle leurs promis cet amour à jamais. Le charme s'est brisé, le héros est parti vers d'autres cieux, et il ne revis jamais son Ithaque natal

La belle pleura tout le jour, toute la nuit,
Tout le mois, toute sa vie
Les larmes continuèrent de couler, jusqu'à la statufier à jamais.

Son corps cristallin trône maintenant sur la grande place
Les shamans, les envoûteurs et les sorciers de tout poils se sont succédés
Ils ont lancé des sorts, agité des grelots mais rien n'y fit

Notre reine est imperturbable, elle toise son peuple d'un regard froid, à jamais.

(Pendant des siècles, elle a tué ses envies, noyé ses pensées
Elle n'a pas su dire « je t'aime » comme les filles font parfois, du bout des lèvres
Du bout des yeux)